

Modigliani ou M. le Maudit

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 47

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Modigliani ou M. le

Qui le croirait? En admirant les portraits au style si particulier et les nus réalisés par on peine à imaginer le côté sombre de l'homme, mort à 35 ans, ruiné, alcoolique et

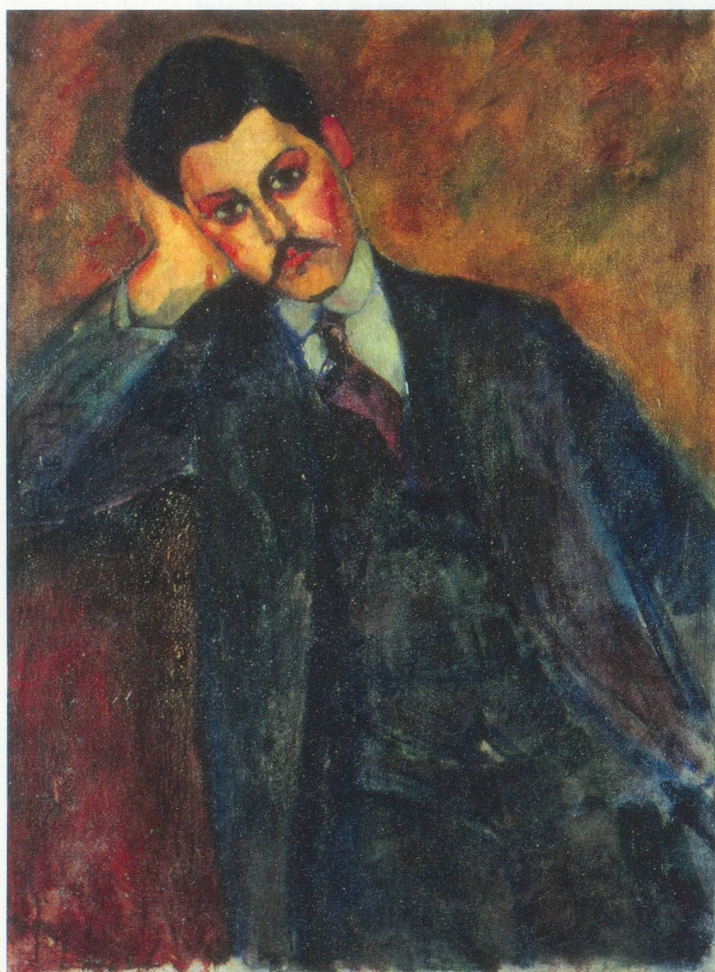
C'est le 22 janvier 1920 qu'on découvre Amedeo Clemente Modigliani agonisant chez lui. Il décédera deux jours plus tard à l'hôpital. A 35 ans seulement, le bel Italien était arrivé au bout du chemin. Tuberculeux, alcoolique, drogué et sans un sou, il sera «rejoint» quelques jours plus tard par sa compagne, Jeanne, dite Noix de Coco. Enceinte de près de neuf mois, elle se donne la mort en sautant du cinquième étage.

Un destin presque logique. Malade, Modigliani l'est depuis son plus jeune âge ou presque. A 14 ans, il subit une attaque de typhoïde et à 16 ans, il souffre de tuberculose. Est-ce que cette santé fragile l'a incité à brûler la chandelle par les deux bouts, à profiter de la vie à cent à l'heure? C'est certain, l'homme plaît aux femmes, on lui attribue un nombre important de relations. Mais il aime aussi le haschich et l'alcool. Le garçon, arrivé à Paris en 1906, se transforme alors sous

l'emprise du divin breuvage et de l'absinthe. Doux, il devient agressif et maussade, se saoulant avec méthode et régularité.

Le scandale de 1917

Pourtant, son talent est là et bien là. Dans ce creuset de l'art qu'est Paris au début du XX^e siècle, il se lie d'amitié avec de nombreux artistes de renom. Et s'il se considère d'abord comme un sculpteur, c'est aussi voire peut-être d'abord comme peintre qu'il passera à la postérité avec ses portraits au



Amedeo Modigliani

(1884-1920):

JEAN ALEXANDRE, 1909, huile sur toile, Collection Fondation Pierre Gianadda, Martigny

Arrivé d'Italie en 1906, Modigliani réalise cette commande à Paris. Il s'agit d'un portrait de son jeune mécène et collectionneur Jean Alexandre, étudiant en pharmacie, qui soutient et encourage les débuts artistiques de Modigliani. Ce tableau représente son modèle dans une pose détendue et informelle, loin des canons traditionnels du portrait de commande. Tête inclinée et soutenue par la main, regard droit et pensif, moustache sombre, visage peint par d'intenses touches de couleurs. Le fond est traité avec une grande sobriété et fait déjà penser à ses tableaux postérieurs.

Maudit

cet immense artiste italien du début du XX^e siècle, drogué.

style inimitable. Comme le relève Antoinette de Wolff-Simonetta, historienne de l'art: «Modigliani s'attache surtout à peindre des portraits à la tête inclinée, l'expression mélancolique, avec le côté gothique emprunté à Boticelli.» On note aussi les visages allongés, l'accentuation des traits verticaux avec une arrête du nez exagérément allongée, une bouche inexistante, résolument fermée.

Et puis il y a les nus, qui feront d'ailleurs scandale en décembre 1917, lors d'une exposition où la

police ordonne de décrocher quatre toiles parce qu'on y «voit les poils», explique le commissaire. Les temps changent. En 2010, une toile de Modigliani avec une belle sur un divan était adjugée aux enchères pour près de 70 millions de dollars! Cela dit, la sculpture ne se vend pas mal non plus, puisque la même année, une tête était attribuée cette fois pour 43 millions d'euros.

Une star bien entourée

Avec quinze œuvres, Modigliani sera ainsi logiquement la tête d'af-

fiche de la prochaine exposition qui se tiendra à la Fondation Gianadda, à Martigny. Mais il sera bien entouré par d'autres artistes, membres de l'Ecole de Paris, ainsi que l'avait défini pour la première fois en 1925 un critique du *Figaro*. Pour le plaisir, on citera Soutine, Lipchitz, Kisling, Surville, Matisse, Derain, Chagall et Zadkine.

J.-M. R.

Modigliani et l'Ecole de Paris, du 21 juin au 24 novembre, Fondation Pierre Gianadda à Martigny

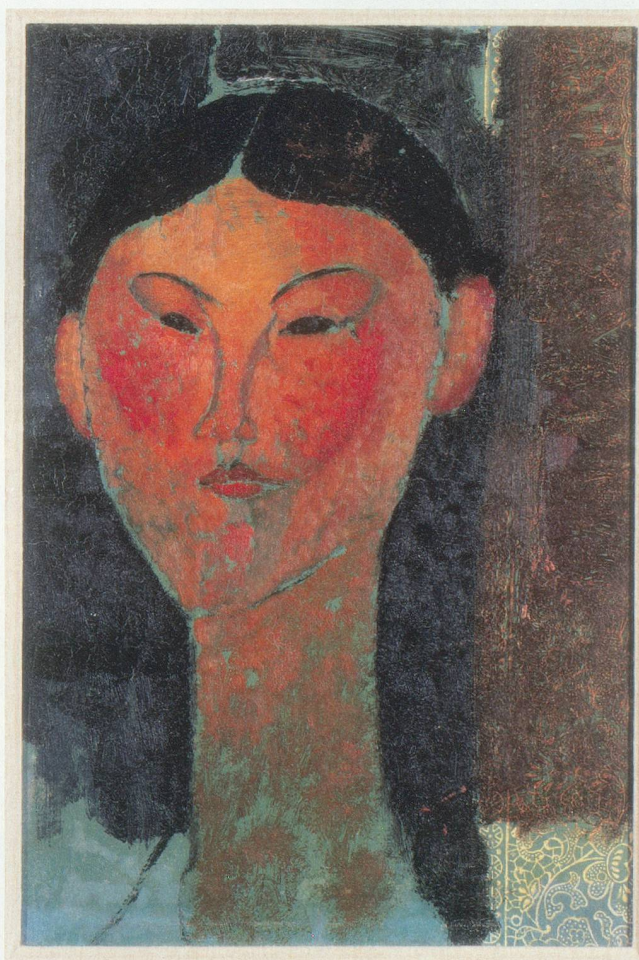
Le Club

Gagnez deux entrées pour découvrir cette merveilleuse exposition en page 86!

Amedeo Modigliani
(1884-1920):

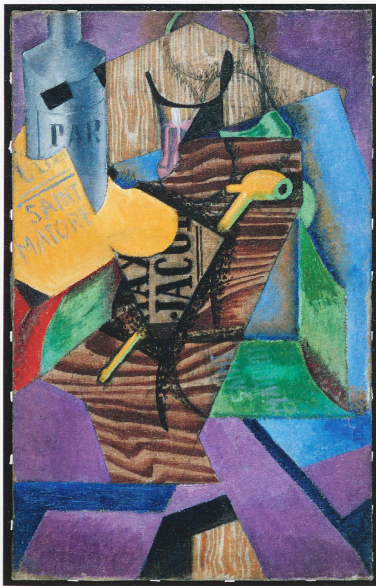
BÉATRICE HASTINGS,
1915, huile sur papier, collection particulière

Modigliani connaît Béatrice Hastings en 1914 et entame avec elle une relation passionnée, souvent orageuse, qui se termine en 1916. L'artiste consacre de nombreuses toiles à cette femme poétesse et journaliste, très cultivée, célèbre pour mener une vie de bohème. On retrouve dans ce portrait le long cou cylindrique sur lequel pose l'ovale parfait de la tête. Les losanges des yeux, la cloison nasale, suggèrent avec leur géométrie le volume du visage. Ce portrait affirme et condense la recherche de l'intériorité dans ses personnages inquiets qui sera pérenne dans l'œuvre de Modigliani.



DR





Juan Gris (1887-1927):
NATURE MORTE AU LIVRE,
1913, huile sur toile, Musée
national d'art moderne Georges
Pompidou

Né à Madrid en 1887, Juan Gris s'installe à Paris en 1906. Il peint dans un atelier du Bateau-Lavoir de Montmartre et se trouve ainsi au cœur du laboratoire cubiste. À partir des théories cubistes fondées par Braque et Picasso, l'artiste construit une esthétique personnelle. Dans cette nature morte, thème emblématique du cubisme, Juan Gris multiplie les angles de vue différents et fragmente les objets en affichant des détails permettant de les reconnaître. Il se différencie aussi des autres peintres cubistes par le choix d'une gamme chromatique moins restreinte. Les plages colorées de jaune, violet ou bleu, participent aussi de la désarticulation des éléments.

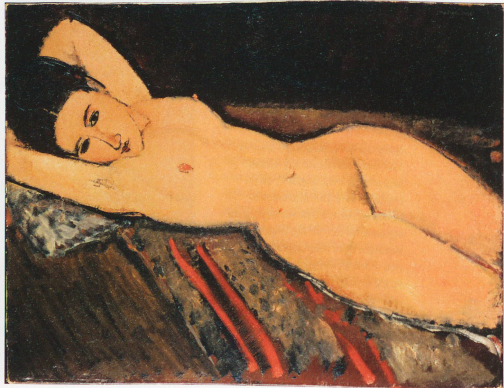


Maurice Utrillo (1883-1955):
LE LAPIN AGILE, 1910, huile
sur toile, Musée national d'art
moderne, Centre Georges
Pompidou

Fils de Suzanne Valadon et de père inconnu, Maurice Utrillo naît à Montmartre. Il sera reconnu en 1891 par le peintre et journaliste espagnol, Miguel Utrillo. Sa mère lui apprend le dessin pour éviter qu'il ne sombre dans l'alcoolisme. Situé sur la butte Montmartre, Le Lapin Agile est un cabaret où se retrouvent peintres et poètes. Client assidu, Utrillo en fait un motif récurrent. Cette version appartient à sa période blanche, pendant laquelle l'artiste s'attache à la transcription du blanc cru et lumineux des façades. Cette vue du coin de la rue Saint-Vincent, ponctuée de silhouettes imprécises dans ce paysage hivernal, austère et dénudé, revêt un caractère misérabiliste, propre à l'œuvre d'Utrillo.

Amedeo Modigliani (1884-1920):
**NU COUCHÉ, LES BRAS
DERRIÈRE LA TÊTE,** 1916,
huile sur toile, Fondation
Collection E. G. Bührle, Zurich

Le nu féminin est avec le portrait, le sujet de prédilection de Modigliani. Dans ses nus, c'est l'intimité de l'espace qui est mise en exergue pour accentuer l'extrême liberté de la pose et l'expressivité du modèle. Ce nu montre dans des tonalités chaudes, des couleurs terre, du jaune au marron, une femme à la chair vibrante. Son buste est étiré et ses hanches volumineuses pivotent vers le spectateur, le fond dense cadre le corps en le propulsant vers l'avant. L'artiste accroit ainsi l'intime et ajoute à la présence charnelle, une charge émotionnelle.



Chaïm Soutine (1893-1943):
**PORTRAIT DU SCULPTEUR
MIETSCHANNOFF,** 1923-1924, huile sur toile,
musée national d'art moderne, Centre Georges
Pompidou

Chaïm Soutine étudie à l'École d'art de Vilnius de 1910 à 1913 puis part à Paris où il est accueilli par le sculpteur Oscar Miestchaninoff dans son atelier à Montparnasse. Il rencontre un grand nombre des artistes de l'école de Paris et partagera une longue amitié avec Modigliani. Quand Soutine peint ce tableau, il continue de mener une vie de bohème sans le sou. Dans ce portrait du sculpteur, la représentation frontale, la profondeur psychologique du personnage, traits qu'il développera plus tard, sont déjà présents: Soutine porte une attention particulière aux éléments saillants du corps, aux parties asymétriques du visage et au regard. La posture choisie par Soutine de façon récurrente contribue à renforcer le face à face avec le spectateur.

